

XYZ. La revue de la nouvelle

Gabrielle Roy, *La Route d'Altamont*, nouvelles, éd. Stanké, coll. « Québec 10/10 », no 71, 1985, 268 p.

André Berthiaume



Number 8, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Berthiaume, A. (1986). Review of [Gabrielle Roy, *La Route d'Altamont*, nouvelles, éd. Stanké, coll. « Québec 10/10 », no 71, 1985, 268 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (8), 76–77.

Gabrielle Roy

La Route d'Altamont

Pourquoi ne pas profiter de leur réédition récente en livre de poche pour re/lire les quatre remarquables nouvelles qui composent *la Route d'Altamont*, d'abord parues il y a quelque vingt ans aux éditions HMH? On en a d'ailleurs profité pour substituer à l'étiquette «roman» celle, sans doute plus pertinente, de «nouvelles»¹.

Les quatre récits se situent dans l'espace manitobain, avec la présence obsessionnelle de «l'immense plaine songeuse» (p. 183) et l'évocation finale des collines où gît le minuscule village d'Altamont. La narratrice, Christine, nous plonge dans son passé, d'abord lointain puis plus récent, et c'est chaque fois l'occasion de portraits remarquables de précision et de compassion. Une thématique personnelle aussi bien qu'immémoriale se développe: la mémoire, le voyage (à pied, en charrette, en auto, en train...), le mystère, la création, la solitude: «Ah, quoi qu'elle [maman] eût dit de l'amour humain et de ces contraintes qui nous perfectionnent, je sentais bien à travers elle que c'est dans la solitude seulement que l'âme goûte sa délivrance.» (p. 230)

Avec un naturel désarmant et une recherche obstinée de la profondeur, Gabrielle Roy passe patiemment de la description au portrait, du dialogue à la réflexion. L'inoubliable auteure de *la Détesse et l'enchantement* excelle à tracer des images qui nous habitent longtemps: celle de la grand-mère «toute-puissante» qui fabrique une poupée avec des moyens de fortune, celle du vieillard assis «dans l'ombre d'un petit érable» (p. 62), celle d'un pitoyable déménagement — qui nous ramène à l'atmosphère oppressante de *Bonheur d'occasion* —, celle enfin de la recherche avec la mère de la déroutante route d'Altamont, qu'on ne retrouve pas deux fois, à l'image de l'enfance.

Ce qui fait le prix d'un livre comme celui-là qui n'invente rien de spectaculaire, qui mise sur le passage d'un lieu à un autre plutôt que sur l'accumulation de péripéties, c'est d'abord la qualité exceptionnelle du regard, à la fois précis et pudique, que la narratrice adulte porte sur l'enfant qu'elle fut (qu'elle aurait voulu/pu être?), sur les êtres et les paysages qui l'entouraient. Christine explore avec ferveur les étapes d'un cheminement intérieur ponctué de façon

marquée par les saisons, les années. Les sentiments oscillent entre la joie et la tristesse, chaque livre de Gabrielle Roy étant, comme on le sait, imprégné d'une nostalgie sans nom.

L'écriture dépouillée épouse les subtiles modulations d'une âme en quête de l'indéfinissable. Une écriture fine, une voix aux accents si particuliers, qu'on ne se lasse pas d'écouter, qui voudrait fixer des images fortes de «ce temps-là», les recréer autour de trois générations de femmes, les approfondir, les imaginer, leur donner une signification. Il s'agit de mettre tant soit peu au clair ce qui était obscur pour une enfant attentive aux propos des adultes, qui aspirait à comprendre un peu mieux «les vastes profondeurs mystérieuses du destin» (p. 25).

Il y a des livres qui nous font du bien, qui nous gagnent tout entier et nous parlent au plus profond, avec des moyens simples: mais le sont-ils vraiment car, avec son organisation chronologique et thématique, *la Route d'Altamont* est un livre non seulement vécu mais construit, réfléchi, travaillé. Il y a des livres qui ont l'art de nous réconcilier avec la vie: ceux de Gabrielle Roy appartiennent à cette espèce peu fréquente.

André Berthiaume

-
1. Gabrielle Roy, *La Route d'Altamont*, nouvelles, éd. Stanké, coll. «Québec 10/10», no 71, 1985, 268p.

Communiqué

En France, deux nouvelles revues consacrées à la nouvelle ont vu le jour en 1986: *Nouvelles nouvelles*¹ et *l'Entaille nouvelles*². On y trouve des inédits, des critiques de recueils de nouvelles et des chroniques.

Au sommaire du dernier numéro (no 3) de *Nouvelles nouvelles*, des textes de Christiane Baroche, Christian Congiu, Alain Demouzon et plusieurs autres.

L'Entaille nouvelles (no 3) propose des nouvelles de

Jehanne Jean-Charles, Sophie Lajeunesse, Christian Congiu et David Nahmias, ainsi qu'une «interv'you» avec Daniel Zimmermán, directeur de *Nouvelles nouvelles*.

Pour ceux que ça intéresse, on semble vouloir publier des auteurs québécois.

-
1. *Nouvelles nouvelles*, 3, rue de l'Harmonie, 75 015 Paris, France.
2. *L'Entaille nouvelles*, 34, Impasse des frères Dheret, 78 700 Conflans, Sainte-Honorine, France.